

Commémoration de tous les fidèles défunts

Lectures : 2 M 12, 43-46 ; 1 Co 15, 51-57 ; Jn 5, 24-29

Chers Frères et Sœurs, nous célébrons aujourd'hui, avec toute l'Église, la commémoration de tous les fidèles défunts. Au lendemain de la solennité de la Toussaint, où nous avons célébré la béatitude des saints admis à contempler le visage de Dieu dans son Royaume, l'Église nous fait prier pour toutes les âmes qui ne sont pas encore entrées dans la gloire du Ciel, et qui passent par cette étape de purification que nous appelons le purgatoire. Mais aujourd'hui comme hier, c'est au fond une même et unique réalité que nous célébrons : la miséricorde du Seigneur. Au jour de la Toussaint, nous la contemplons et nous la chantons dans la perfection et l'achèvement de son œuvre dans les âmes des bienheureux. Aujourd'hui, nous l'invoquons et nous la célébrons dans son œuvre de purification des âmes des défunts, afin qu'elles entrent dans le bonheur infini du Ciel.

Le jour des morts, comme le jour de la Toussaint, nous célébrons aussi la miséricorde du Seigneur à l'égard des vivants, à notre égard à nous. Car le Dieu qui glorifie les saints du Paradis et qui purifie les âmes des défunts en purgatoire est aussi celui qui ne cesse d'embellir par sa grâce les âmes des vivants. C'est pourquoi le jour des morts, comme le jour de la Toussaint, est aussi la fête de l'espérance. En ce jour, en effet, l'Église stimule et renforce notre espérance, tout autant qu'en la fête de la Toussaint. Au jour de la Toussaint, elle met sous nos yeux le terme de notre voyage. Tandis que le jour de la commémoration de tous les fidèles défunts, elle nous fait prier pour tous ceux qui, comme nous, se préparent à entrer dans la gloire du Ciel, mais qui, contrairement à nous, ne peuvent plus grandir et progresser en charité.

Comme nous, néanmoins, ils sont portés par la prière de leurs frères. Plus encore : comme nous, ils sont portés par la miséricorde de Dieu. Comme nous, ils n'ont d'autre secours que la miséricorde de Dieu. Pour eux comme pour nous, la miséricorde de Dieu est la source et le foyer d'une joie que rien ne peut venir troubler. Oui, les âmes du purgatoire, au milieu des peines purificatrices qu'elles supportent, éprouvent la joie inaliénable de se savoir sauvées par la miséricorde divine. Il en est de même pour nous. La vertu d'espérance, qui nous assure que la grâce de Dieu ne nous manquera jamais, comble notre cœur d'une joie que rien ni personne ne peut nous enlever.

Si aujourd'hui l'Église célèbre la commémoration de tous les fidèles défunts, c'est grâce à saint Odilon, abbé de Cluny qui, au XI^e siècle, institua dans tous les monastères dépendant de la grande abbaye bénédictine bourguignonne un jour de prière exclusivement consacré aux âmes du purgatoire. Saint Odilon songeait aux âmes des moines défunts qui n'auraient pas fini leur chemin de conversion au moment de mourir et qui gémissaient peut-être aux portes du Ciel, après une vie

pourtant consacrée à la louange divine. Mais la question de saint Odilon est aussi celle que tous les chrétiens se posent sur le sort de leurs parents et proches décédés. De là vient l'usage de faire célébrer des messes pour nos défunts, et en particulier le 2 novembre.

Faire célébrer des messes pour les défunts est une belle tradition. C'est un témoignage de foi en l'efficacité du saint sacrifice de la messe, mais aussi le témoignage de notre espérance, de notre attente de la résurrection et de la vie du monde à venir. Et ceci non seulement pour nous-mêmes, mais aussi pour nos défunts, pour les défunts de nos familles, pour tous ceux qui nous ont précédés, que nous n'avons peut-être pas connus, mais que nous aimons néanmoins, parce que nous savons que nous avons beaucoup reçu d'eux. Prier pour les défunts est aussi la mission particulière des moines. Notre vocation est d'être des intercesseurs auprès de Dieu, un pont entre la terre et le Ciel. C'est la raison pour laquelle tous les jours, à la messe mais aussi à l'office des vêpres, nous prions pour les défunts.

La célébration d'aujourd'hui nous relie ainsi avec le passé et avec le futur. Elle est une commémoration, c'est-à-dire qu'elle nous fait tourner le regard de notre mémoire vers ceux qui nous ont précédés. Ils sont aujourd'hui en terre. Ils sont nos racines. Et en même temps, la célébration d'aujourd'hui tourne notre regard vers l'avenir, c'est-à-dire vers le Ciel. Car le Ciel est notre vraie patrie, il est la vraie patrie de nos défunts. C'est là que nous espérons les retrouver, avec tous les saints du Ciel. L'amour pour nos défunts, pour nos racines, nourrit ainsi notre espérance. Les grands arbres, eux aussi, ont des racines profondes. Et ce sur quoi nous nous appuyons, à travers nos racines, c'est la miséricorde du Seigneur. Puisse-t-il accueillir tous nos défunts dans sa lumière.